

LES TRANSFORMATIONS SOCIALES EN POLOGNE POPULAIRE

Les réformes effectuées au cours des premières années de la Pologne Populaire — réforme agraire, nationalisation de l'industrie, réforme du système scolaire et de l'instruction publique — ont déclenché les transformations essentielles et multiples qui ont englobé, bien qu'à des degrés divers, toutes les couches de la population et tous les milieux sociaux du pays.

*

L'urbanisation qui a commencé après la Seconde Guerre mondiale a créé à la campagne polonaise une situation qui différait sensiblement de celle qui était la sienne durant la période de l'entre-deux-guerres et aussi de la situation des pays capitalistes hautement développés. La population rurale prit alors contact avec la ville, surtout grâce au travail exécuté en dehors de l'agriculture. Après la Seconde Guerre mondiale, l'afflux de la population rurale dans les villes a englobé plus de 3 millions de personnes (contre 1,6 millions de personnes de 1922 à 1938), et 61% de l'accroissement naturel de la population rurale (25% avant la guerre)¹. La juxtaposition des données relatives au déplacement de la population durant les périodes comparées sera encore plus explicite si l'on tient compte du fait que, du temps de la II^e République, seulement une partie des personnes venant de la campagne trouvaient un emploi dans les villes, mais sans avoir la possibilité de choisir un métier², alors que la plupart d'entre elles ne contribuaient qu'à augmenter le nombre des chômeurs. En général, seul un

¹ Le pourcentage de la population qui tirait ses revenus avant tout de l'agriculture, diminua et passa de 60% en 1931 à 47,1% en 1950 et à 33,5% en 1966 (M. Pohoski, *Migracje ze wsi do miast* [Migrations de la campagne vers les villes], Warszawa 1963, p. 53).

² L'enquête menée en 1938 par la Section de l'Économie agraire de l'Institut de Puławy a démontré que parmi les personnes qui se sont rendues dans la région appelée C.O.P. (Région industrielle centrale) pour y chercher du travail, seulement 6% ont trouvé un emploi dans l'industrie, alors que 94% n'avaient pas de travail stable ou bien acceptaient de travailler en qualité de domestiques. Parmi les personnes qui cherchaient un emploi, 16% en trouvèrent un (parfois à une quinzaine de kilomètres du lieu de leur habitation) en qualité d'ouvriers sans qualifications

nombre restreint de jeunes, pour la plupart fils de familles paysannes aisées, réussissaient à faire des études secondaires, voire supérieures, et parvenaient à trouver un emploi dans une profession non agricole de leur choix³. La politique sociale, poursuivie conséquemment depuis 1945, et les conditions générales qui ne cessaient de subir des changements ont fait que dans les villes, tous les nouveaux venus de la campagne avaient peu à peu les mêmes possibilités que les habitants de ces villes. Au fur et à mesure que l'instruction secondaire et supérieure devenaient accessibles à tous, les enfants d'origine paysanne, désireux d'avoir une profession non agricole, avaient un point de départ qui ne le cédait que de fort peu à celui des jeunes citadins.

Au cours des vingt années de l'après-guerre s'est formée une nouvelle catégorie sociale — évaluée à 1 million de personnes — la catégorie des paysans-ouvriers⁴. Au moins une personne de chaque quatrième famille paysanne mène de front le travail dans son exploitation et un emploi dans l'industrie. Mais deux métiers, exercés simultanément et souvent dans des conditions difficiles entraînent forcément le surmenage des paysans-ouvriers et les empêchent de perfectionner leurs qualifications. Leur situation matérielle est cependant meilleure que celle des paysans qui ne s'occupent que de leur exploitation. Les paysans-ouvriers utilisent en effet la plus grande partie de leur salaire — à l'encontre de ce qu'on craignait au début — pour accroître la production de leur exploitation, ce qui est également très avantageux du point de vue des intérêts sociaux.

En ce qui concerne le chômage dont souffre la population paysanne des États capitalistes d'outre-mer, nous pouvons dire, qu'en Pologne, nous avons réussi à réduire le nombre des «personnes superflues» dans l'agriculture à 12% du nombre global de la population rurale en 1949.

La politique agraire a exercé une influence décisive non seulement sur l'urbanisation, mais aussi sur les changements qui s'opéraient dans les exploitations agricoles. Les grandes exploitations étaient sujettes à une brusque progression des impôts se traduisant par le rapport de 1 : 5, elles devaient faire face au manque de main-d'oeuvre dont le coût était de plus en plus élevé et à bien d'autres difficultés. Tout cela n'encourageait évidemment pas les agriculteurs à augmenter la superficie de leurs exploitations.

pour les travaux de terrassement dans le C.O.P., 21% ne travaillaient que de temps à autre ou en permanence chez des voisins en qualité de manoeuvres, et 61,9% dans les grandes propriétés foncières comme journaliers (*Wiś w liczbach* [La campagne en chiffres], II^e éd., Warszawa 1952, p. 32. Instytut Ekonomiki Rolnej).

³ Durant les 20 années de l'entre-deux-guerres, les enfants des familles paysannes constituaient environ 10% des élèves des écoles secondaires et 11% des étudiants. D'après les calculs de M. Pohoski (*op. cit.*, pp. 155, 187, 192), après la guerre plus de 80% des fils de paysans âgés de 20 à 29 ans travaillaient dans les professions exigeant des qualifications. En comparaison de la situation du cultivateur indépendant après la guerre, les nouveaux venus avaient des revenus supérieurs (64%), ou semblables (34%).

⁴ Ce sont des données estimatives.

Dans les années soixante, la politique agraire a créé un système qui donne la préférence à certains traits de l'agriculteur et de sa famille : cet agriculteur doit disposer de sa propre main-d'oeuvre, il doit être prévoyant, travailleur et il doit avoir une bonne préparation professionnelle. C'est, en effet, la production qui décide de la situation d'une exploitation. Et ce sont les exploitations moyennes (5 à 15 ha) qui en ont les plus grandes possibilités. La position la plus forte acquièrent les agriculteurs qui disposent de leur propre main-d'oeuvre en nombre suffisant, ont une bonne préparation professionnelle et obtiennent de la part des institutions locales des contrats avantageux, des matériaux déficitaires, des facilités de paiement et aussi l'amortissement de paiements.

Une grande exploitation paysanne a de nos temps une valeur plutôt négative selon l'opinion de son propriétaire et l'opinion des milieux ruraux⁵. Le déclin économique se manifeste, en effet, avant tout dans les grandes exploitations et porte ombrage à l'ancien prestige de leurs propriétaires. En témoigne, par exemple, la façon nouvelle de choisir un mari. La fille du propriétaire d'une petite exploitation refuse le plus souvent d'épouser l'héritier d'une grande exploitation. Dans certaines régions où les paysans ont de grandes exploitations agricoles, les vieilles filles et les célibataires sont de plus en plus nombreux. Une grande exploitation est souvent une malédiction, une source de déceptions personnelles et de malheurs. Il n'est donc pas surprenant que les grandes exploitations agricoles sont de moins en moins nombreuses et constituent 1% du nombre global des exploitations agricoles. Dans un pays tel que la Pologne où les exploitations agricoles ont en général une superficie de 5 ha, le parcellement des grandes exploitations et la répartition des terres entre les petites exploitations s'avèrent en général avantageuses du point de vue économique. Les économistes et les hommes politiques s'inquiètent, par contre, en constatant que les exploitations moyennes déclinent également et que leur nombre diminue. Notre politique agraire semble ne pas s'opposer d'une façon suffisamment énergique et efficace au danger que comportent les conséquences de ce fait.

D'autre part, deux processus s'opèrent dans les petites exploitations. Avant tout, le nombre de ces exploitations exclusivement agricoles a diminué. Certaines se sont transformées en parcelles auxiliaires, alors que d'autres se sont agrandies et sont actuellement des exploitations moyennes. En comparant les revenus d'une exploitation avec les gains que donne un travail supplémentaire dans l'industrie, les économistes sont portés à admettre que les exploitations de moins de 2 ha ne peuvent être comptées au nombre des exploitations agricoles⁶. Le nombre des paysans-ouvriers dans les familles possédant des exploitations agricoles de

⁵ A. Wyderko, *Kapitalistyczne gospodarstwa rolne* [Les exploitations agricoles capitalistes], «Wies Współczesna», 1958, n° 5.

⁶ A. Szemberg, *Przemiany struktury agrarnej gospodarstw chłopskich w latach 1952 - 1960* [Les transformations de la structure agraire des exploitations paysannes dans les années 1952 - 1960], Warszawa 1962, p. 85.

2 à 3 ha et de 3 à 4 ha, était évalué au début des années soixante respectivement à 41% et à 28% dans les régions faiblement industrialisées (nord-est), et à 63% et 44% dans les régions industrialisées (sud-ouest) ⁷.

Dans de nombreux cas, lorsque le prix de la terre est très bas et les institutions de crédit sont prêtes à accorder des crédits pour l'aménagement, il est facile d'agrandir une petite exploitation. Presque chaque famille de petits cultivateurs peut le faire, mais à condition qu'elle dispose de la main-d'oeuvre nécessaire. Il serait difficile de ne pas admettre que l'augmentation assez radicale des impôts sur les plus petites exploitations — interprétée parfois comme «attentat aux pauvres» — est juste du point de vue économique parce qu'elle encourage les cultivateurs à mettre le potentiel du travail plus intensivement à profit dans l'agriculture et à corriger la structure agraire. Signalons cependant que la prescription, établie dans le décret relatif aux terres et concernant la norme minimum, semble contredire cette juste tendance. D'après cette prescription il est interdit aux familles possédant le minimum de terres — jusqu'à 2 ha dans les voïvodies du sud de la Pologne, 3 ha dans les voïvodies centrales, 4 ha dans les voïvodies de l'ouest et 5 ha dans les voïvodies du nord — d'acheter des terres pour agrandir leurs exploitations.

La structure des exploitations exclusivement agricoles était systématiquement stratifiée et, depuis des années, l'exploitation moyenne y a pris la première place (17,1% des exploitations avaient jusqu'à 2 ha, 33,4% de 2 à 4 ha, 35,6% de 5 à 10 ha, 9,1% de 10 à 14 ha et 4,8% de 14 ha et davantage). La catégorie fort nombreuse avant la guerre des petits paysans pauvres, cherchant du travail chez leurs voisins plus riches, est en voie de disparition dans la plupart des régions de la Pologne. Les causes de l'indigence de certaines familles à la campagne sont aujourd'hui en général les mêmes que dans les villes.

La réduction du nombre des personnes employées dans l'agriculture est compensée par un plus grand rendement de travail dû à l'accroissement de la masse des biens investis. En 1967, les récoltes des quatre céréales par ha de terres arables étaient de 52% plus élevées qu'en 1938 et la production de la viande s'était accrue de près de trois fois (tabl. 1). En même temps, les investissements (seulement de 1956 à 1967) avaient augmenté de plus de trois fois. Pour 1 ha de terres arables on a investi 591 zlotys en 1956, 753 zlotys en 1960 et 1 802 zlotys en 1967 ⁸. Le travail est également plus intensif aujourd'hui, mais les conditions de travail sont aussi incommensurablement meilleures que jadis. Si avant la guerre, les céréales étaient généralement moissonnées à la faux, en 1967, 17 860 tracteurs ont été utilisés dans les exploitations agricoles individuelles (1 tracteur pour 185 ha de terres arables), et la plupart des cultivateurs pouvaient également profiter de l'énergie électrique (80,9% des exploitations sont électrifiées) ⁹.

⁷ M. Dziwicka, *Chłopi-robotnicy [Les paysans-ouvriers]*, Warszawa 1963, p. 61.

⁸ «Rocznik Statystyczny», 1968, p. 258.

⁹ *Ibidem*, pp. 263 - 264.

Les semeurs, les faucheurs et les paysans se servant du fléau pour battre le blé appartiennent déjà au passé.

Tableau 1. La production agricole dans les exploitations agricoles (pour 100 ha de terres arables)

Source: «Rocznik Statystyczny», 1968, p. 214

Spécification	1938	1946	1950	1960	1967
Quatre céréales en q	526	248	567	699	800
Cheptel vif en q	47,2	21,0	80,0	108	137

Les conditions matérielles ont également subi de grands changements. Avant la guerre, on considérait qu'une exploitation pouvant garantir à une famille des conditions d'existence supportables devait avoir une superficie de 5 à 6 ha, mais 65% des exploitations n'avaient pas cette superficie et leurs propriétaires ne trouvaient pas facilement un travail supplémentaire. Une grande partie de la population rurale végétait péniblement, se nourrissait d'une façon irrationnelle et ne mangeait pas à sa faim. Des données convaincantes relatives aux changements intervenus dans l'alimentation des familles prouvent qu'il a été mis fin à cet état de choses. Ces données, puisées dans la comptabilité tenue par certaines familles de cultivateurs, ne peuvent cependant être acceptées sans réserves, les recherches à ce sujet n'ayant englobé que 1300 familles de paysans dont le niveau de vie était plus élevé que le niveau moyen. Il est cependant évident que la consommation de produits plus nourrissants que les pommes de terre et la farine a augmenté de deux fois (tabl. 2)¹⁰.

Tableau 2. Consommation moyenne par an de certains articles alimentaires par personne dans les exploitations tenant une comptabilité agricole (1936/1937=100)

Source: «Rocznik Statystyczny», 1968, p. 542

Années	Quatre céréales	Pommes de terre	Viande et graisses animales	Oeufs	Sucre
1947/1948	89	96	128	108	145
1950/1951	90	84	163	138	247
1960/1961	82	53	216	219	295
1966/1967	75	51	258	265	355

¹⁰ L'attestent également les indices de la consommation par habitant (en ville et à la campagne). En 1938 et 1967, la consommation respective se présentait comme suit: viande et graisses animales — 19,6 kg et 59,4 kg; sucre — 9,6 kg et 35,5 kg; lait et produits laitiers calculés en lait — 262 l et 384 l (*ibidem*, pp. 48 - 49).

Un niveau semblable de la consommation dans les familles ayant des exploitations de superficies différentes est un deuxième trait caractéristique de l'après-guerre. La consommation par personne dans une famille de paysans pauvres avant la guerre, ayant jusqu'à 3 ha de terre, ne le cède aujourd'hui que de peu à la consommation moyenne et elle est même supérieure à celle dans les exploitations de 3 à 7 ha. Les sommes dépensées pour doter les filles lors de leur mariage témoignent le mieux de la nouvelle situation matérielle. En effet, dans les exploitations de 10 à 15 ha, ces sommes ne sont que de 20% supérieures à celles que les propriétaires des exploitations naines dépensent à cette occasion (tabl. 3).

Tableau 3. Valeur moyenne de la consommation par an et par membre de la famille selon la superficie des exploitations en 1966 - 1967 (en zlotys)

Source: «Rocznik Statystyczny», 1968, p. 539

Spécification	Au total	Superficie des exploitations en ha				
		moins de 3	3 à 7	7 à 10	10 à 15	15 et plus
Au total	10 068	9 736	9 250	10 785	11 488	12 178
Produits alimentaires	5 198	5 216	4 922	5 463	5 490	5 821
Vêtements, linge, chaussures	1 610	1 408	1 464	1 779	2 060	1 872
Culture et instruction	542	562	440	624	666	726
Hygiène et protection de la santé	275	293	260	276	300	279
Entretien de la maison	822	808	778	861	895	932
Alcool	234	202	215	259	301	262
Dots et dons	674	574	609	776	714	1 125
Divers	598	513	452	647	965	1 060

Une aussi grande élévation du niveau de vie des paysans n'a cependant pas encore éliminé l'écart qui existe entre la ville et la campagne. On évalue que le revenu d'une famille de cultivateurs est de 30% inférieur à celui d'une famille ouvrière et de 36% et de 41% inférieur aux revenus des familles d'employés de l'administration et des familles de techniciens¹¹.

Dans la période de l'entre-deux-guerres, les analphabètes représentaient un pourcentage important de la population rurale (27,6%). L'accès des paysans aux écoles primaires était limité, et aux écoles secondaires et supérieures, minime. La campagne se ressentait du manque de locaux scolaires (parmi ceux qui exist-

¹¹ M. Czerniewska, *Dochody gospodarstw chlopskich w 1958/1959 r.* [Les revenus des exploitations paysannes en 1958/1959], «Zagadnienia Ekonomiki Rolnej», 1960, supplément du n° 6.

taient, les écoles primaires de 7 ans ne constituaient que 9%) et d'enseignants (on y comptait plus de 70 élèves par instituteur). La plupart des enfants de paysans ne terminaient pas leurs études à l'école primaire: dans les premières classes, ils constituaient 60% du nombre total des élèves, et dans la sixième classe, seulement 33%. Dans les écoles supérieures et les séminaires, les jeunes d'origine paysanne représentaient en première année 14,3% du nombre total des étudiants. Après 1945, le nombre des jeunes d'origine paysanne s'accrut dans les écoles supérieures et atteignit 20% du nombre total des étudiants, et dans les écoles secondaires, il dépassa 30%.

La formation professionnelle des agriculteurs a subi des changements essentiels. En 1937/1938, les écoles de préparation agricole comptaient 6700 élèves et, vingt-quatre ans plus tard, elles comptaient déjà près de 100 000 élèves. Le nombre des élèves dans les écoles professionnelles d'agriculture s'est également accru durant cette période de 15 fois, et dans les écoles supérieures, de plus de 7 fois.

Le développement de l'instruction publique a dynamisé la campagne qui a commencé à s'intéresser à la culture et à la littérature. En témoignent plus de 30 exemplaires de périodiques par an et par habitant de la campagne et aussi les bibliothèques qui comptent déjà aujourd'hui plus de 20 millions de volumes. Mais c'est la T.S.F. et, depuis un certain temps, la télévision qui contribuent le mieux à y élever le niveau de la culture. En 1967, on comptait déjà à la campagne près de 2 millions d'appareils de T.S.F. et 588 100 téléviseurs. Avant la guerre, on comptait par 1000 habitants 6 fois plus d'appareils de T.S.F. dans les villes qu'à la campagne et, en 1967, pas tout à fait 2 fois autant. En ce qui concerne la télévision, la situation de la campagne n'est pas aussi bonne (20% du nombre total des téléviseurs), bien que dans ce cas également les disproportions s'effacent peu à peu¹².

En ce qui concerne les soins médicaux, les paysans n'étant pas des salariés, n'ont pas droit aux assurances sociales. Bien que les soins médicaux soient aujourd'hui moins coûteux qu'avant la guerre et beaucoup plus répandus, ils sont cependant encore insuffisants.

Au fur et à mesure des changements qui s'effectuent à la campagne et dans les rapports entre la ville et la campagne, des tendances nouvelles se font jour dans les aspirations de la population rurale. Une exploitation y est encore considérée comme quelque chose de très désirable, mais ce n'est pas la terre qui en représente la plus grande valeur. Les agriculteurs considèrent que la possibilité d'augmenter leurs revenus réside non pas dans une plus grande superficie de l'exploitation, mais dans une production plus intensive. L'exploitation joue également un grand rôle dans les projets de mariage, mais là aussi il ne s'agit pas d'en agrandir la superficie, mais plutôt de lui assurer la main-d'oeuvre dont elle a besoin. Dans les motivations, on accorde cependant bien plus de valeur

¹² «Rocznik Statystyczny», 1968, pp. 470, 486.

aux considérations sentimentales qu'à toutes les autres raisons. Lorsqu'on a demandé aux agriculteurs de dire ce qui garantit le meilleur appui dans la vie, ils n'ont cité la terre qu'en troisième lieu. Dans le système des valeurs, la terre a cessé de jouer le rôle principal, cédant la place à ce qui est bien plus apprécié aujourd'hui, à savoir aux qualifications professionnelles et à l'instruction. Les jeunes apprécient avant tout les modèles urbains qu'ils comprennent d'ailleurs parfois à rebours. Un sens aigu d'égalitarisme — le sentiment d'avoir droit à sa part de toutes les valeurs sociales, du revenu, du prestige et des valeurs culturelles — se développe fortement aujourd'hui¹³.

*

La classe ouvrière de la période de l'entre-deux-guerres qui constituait alors 20% des citoyens de l'État, était caractérisée par un manque d'unité. En tenant compte du degré auquel les ouvriers avaient accès aux valeurs les plus désirées, telles que: salaires élevés, qualifications professionnelles et instruction, et de leur conscience sociale, les sociologues distinguent parmi les ouvriers de ce temps trois couches: l'aristocratie ouvrière, l'axe fondamental de la classe ouvrière et, enfin, la couche la plus désavantagée, celle dont les qualifications presque nulles lui valaient d'être la plus mal rétribuée. Ces différences correspondaient partiellement à l'emploi dans les différentes sections de l'économie¹⁴.

Dans la hiérarchie ouvrière, un échelon élevé occupaient les ouvriers des établissements de l'État, c'est-à-dire les cheminots, les employés des bureaux de la poste, de l'administration d'État, de l'administration communale, de l'administration forestière et les ouvriers des usines de l'État (au total, environ 350 000 personnes). Les ouvriers de cette catégorie, caractérisés par des qualifications professionnelles et une loyauté à toute épreuve, étaient d'origine nationale polonaise et de confession catholique romaine et occupaient une position privilégiée. Les salaires élevés, une bonne organisation des heures de travail et des conditions de loisirs fort avantageuses faisaient qu'une partie des familles ouvrières de ce groupe avaient le même niveau et le même style de vie que la petite bourgeoisie. Elles envoyaient, en général, leurs enfants dans les écoles secondaires et supérieures et avaient le plus souvent une domestique à leur service. Les mêmes conditions étaient aussi caractéristiques d'une partie des ouvriers ayant de hautes qualifications professionnelles et travaillant dans les fonderies et l'industrie minière.

Les ouvriers travaillant dans la petite production (environ 3 millions) constituaient la couche la plus nombreuse. Cette couche s'accroissait quantitativement

¹³ B. Gałęski, *Przemiany społeczne wsi w Polsce Ludowej* [Les transformations sociales de la campagne en Pologne Populaire], dans: *Przemiany społeczne w Polsce Ludowej*, [Changements sociaux en Pologne Populaire], pp. 285 - 296.

¹⁴ J. Szczepański, *Zmiany w strukturze klasowej społeczeństwa polskiego* [Les changements dans la structure de classe de la société polonaise], dans: *Przemiany społeczne...*, p. 67.

durant les vingt années de l'entre-deux-guerres, alors que le niveau de l'emploi dans les usines (800 000 ouvriers) était en pleine stagnation. Les gains par semaine d'un artisan (18 zlotys) et d'un artisan travaillant à domicile (14 zlotys) étaient de 2 à 3 fois inférieurs à ceux d'un fondeur (46 zlotys) et d'un mineur (38 zlotys). Dans une situation analogue se trouvaient également les ouvriers saisonniers qui n'avaient pas de qualifications et ne travaillaient que quelques semaines, et tout au plus une quinzaine de semaines par an et les ouvriers employés partiellement qui, après 1930, constituaient 20% du nombre global des ouvriers ¹⁵.

Le sort le plus pénible échut en partage aux chômeurs qui constituaient, en 1935, 24% des ouvriers ayant des qualifications professionnelles et, parmi les travailleurs, aux domestiques (presque 500 000 personnes).

Outre les qualifications, l'instruction et les gains très différents des ouvriers, leur unité n'était pas favorisée non plus par les conditions de travail très diverses, le recrutement des membres de la classe ouvrière dans des milieux sociaux différents et le fréquent changement de travail et de profession qui causait une «appartenance sociale multiple», très répandue parmi les ouvriers. En vivant dans des conditions matérielles assez différentes et dans des milieux ayant un caractère différent, en subissant l'influence de traditions différentes et n'ayant pas le même niveau en ce qui concerne l'instruction et le comportement, les groupes d'ouvriers avaient aussi des opinions politiques très différentes. A côté des ouvriers qui étaient organisés et luttaient sciemment contre le système capitaliste, il y en avait d'autres, non seulement passifs, mais acceptant également les points de vue d'autres classes sociales. Les ouvriers adhéraient à des partis et à des organisations dont les programmes, complètement opposés excluaient toute entente.

Après la guerre, le fléau du chômage disparut et on élimina également toutes ses conséquences, par ailleurs pénibles pas seulement pour les chômeurs. Ce changement qui saute aux yeux est le plus important, mais il n'est pas le seul. Il est vrai qu'on peut également aujourd'hui distinguer certaines couches parmi les ouvriers, mais les différences qui séparaient autrefois les ouvriers ont été nivelées dans une grande mesure. La structure professionnelle de la classe ouvrière a changé systématiquement. L'emploi dans certaines branches peu attrayantes de l'économie a (relativement) baissé (par exemple, dans l'industrie du bois, l'industrie vestimentaire et dans la petite production), et les jeunes filles ne se décident plus aussi facilement qu'auparavant à se mettre en service bien

¹⁵ Si dans l'industrie métallurgique et textile, on travaillait, en 1937, 39,5 semaines, dans les transports et l'industrie du bois, on travaillait 22 semaines, et dans l'industrie du bâtiment et les travaux publics, seulement 13 semaines, les écarts entre les salaires étaient également très grands. Par exemple, dans l'industrie textile le pourcentage des ouvriers gagnant jusqu'à 20 zlotys par semaine était de 20%, et dans l'industrie du bois de 71,1% (A. Sarapata, *Klasa robotnicza w Polsce Ludowej* [La classe ouvrière en Pologne Populaire], dans: *Przemiany społeczne...*, p. 474).

que les conditions de travail des domestiques soient aujourd'hui incomparablement meilleures qu'avant la guerre. A côté des mises de fonds importantes de la consommation collective dont profitent avant tout ceux qui ont les salaires les plus bas, c'est, avant tout, l'écart entre les salaires dans les différentes branches de l'industrie qui cause la différenciation de la classe ouvrière du point de vue de sa situation matérielle (tabl. 4).

Tableau 4. Écart des salaires par ouvrier employé dans l'industrie de transformation en 1937 et 1960

Tableau élaboré par Lidia Beskid. Je cite d'après A. Sarapata, *Klasa robotnicza w Polsce Ludowej...*, p. 475

Branches de l'industrie	1937 (Salaire moyen par ouvrier employé dans l'industrie = 100)	Branches de l'industrie	1960 (Salaire moyen par ouvrier employé dans l'industrie = 100)
Métallurgique	140,8	Métallurgique	118,9
De l'imprimerie	134,2	De l'imprimerie	107,4
Chimique	121,2	Électrotechnique	102,5
Électrotechnique	103,0	Chimique	101,0
Du papier	101,7	Minérale	98,0
Textile	94,7	Du papier	90,8
Du cuir, des chaussures	91,8	Alimentaire	90,5
Alimentaire	81,4	Du bois	90,1
Minérale	73,3	Textile	89,1
Vestimentaire	66,4	Du cuir, des chaussures	85,8
Du bois	53,3	Vestimentaire	74,3

La possibilité d'élever les qualifications professionnelles et d'avoir accès à l'instruction publique est actuellement plus grande qu'auparavant. Ce processus n'a d'ailleurs pas pris fin. La couche des ouvriers n'ayant pas de qualifications professionnelles est encore assez importante, mais la classe ouvrière dans son ensemble a une position bien établie et hautement appréciée dans la société.

La tendance à éliminer la distance sociale qui sépare le travail physique du travail intellectuel et la politique des salaires qui donne la préférence à l'activité professionnelle productrice font que le niveau actuel des salaires des ouvriers en comparaison avec leurs salaires avant la guerre s'est accru de 45%, alors que les gains des travailleurs intellectuels ont baissé de 26%. En 1937, le salaire moyen d'un travailleur intellectuel était presque de trois fois plus élevé que celui d'un

travailleur physique et, en 1960, il ne le dépassait que de 20%¹⁶. La structure actuelle des salaires des travailleurs intellectuels et des travailleurs physiques employés dans l'économie socialisée est convergente. La principale différence se réduit aujourd'hui au fait que les travailleurs physiques ont moins de possibilités d'obtenir les salaires les plus élevés et qu'ils se trouvent assez souvent dans la catégorie des personnes qui gagnent le moins (tabl. 5). Les familles ouvrières relativement nombreuses et un indice plus bas de l'emploi des membres de ces familles rendent évidemment la situation moins bonne, mais de fort peu en 1967, le revenu par personne dans les familles des travailleurs physiques était de 25% plus bas que celui des travailleurs intellectuels¹⁷. Il convient cependant de signaler que différents groupes d'ouvriers ne profitent pas au même point de l'avancement.

Tableau 5. Salaires par mois des travailleurs de l'industrie socialisée en septembre 1967 en %

Source: «Rocznik Statystyczny», 1968, p. 145

Spécification en zlotys	Travailleurs physiques	Travailleurs intellectuels
Jusqu'à 1000	2,9	0,7
1001 - 1400	9,4	4,5
1401 - 2000	28,7	21,2
2001 - 3000	38,7	34,8
3001 - 5000	18,3	31,4
5001 et plus	2,0	7,4

Certaines catégories d'ouvriers qui avaient déjà de hautes qualifications professionnelles avant la guerre, n'ont avancé que de fort peu, ce qui suscite parfois leur mécontentement. Les ouvriers d'avant 1939 qui font aujourd'hui partie des équipes, ne sont plus très nombreux (moins de 30%) et — pour des raisons naturelles — leur nombre décroît rapidement. La grande majorité des ouvriers d'aujourd'hui ont commencé à travailler après la guerre. Parmi eux, les plus nombreux sont les hommes originaires de la campagne (environ 50%), c'est-à-dire ceux dont l'avancement est immense et le plus évident. Ce groupe d'ouvriers, bien que leurs qualifications professionnelles ne soient pas en général des meilleures, semblent être les plus satisfaits.

Il ne fait pas de doute que l'accès aux écoles et à l'instruction a été fort avantageux pour les ouvriers. Le nombre des étudiants d'origine ouvrière, bien qu'il ait diminué dernièrement, s'est accru de près de trois fois après la guerre (tabl. 6).

¹⁶ M. Kalecki, *Porównanie dochodów robotników i pracowników umysłowych z okresem przedwojennym* [Comparaison des revenus actuels des ouvriers et des travailleurs intellectuels avec ceux de l'avant-guerre], «Kultura i Społeczeństwo», 1964, n° 1, p. 38.

¹⁷ «Rocznik Statystyczny», 1968, p. 529.

Au début des années soixante, environ 20% des instituteurs, médecins, ingénieurs et journalistes étaient d'origine ouvrière.

Le passage des enfants de familles ouvrières dans les rangs de l'intelligentsia est facilité après la guerre et assez fréquent. Grâce au vaste réseau d'écoles de spécialités différentes, le niveau général de l'instruction des ouvriers eux-mêmes s'est élevé, et la distance qui les séparait des travailleurs intellectuels s'est retrécie. Au début des années soixante, le pourcentage des ouvriers (21,5%) et des travailleurs de l'administration (1,6%) ayant une instruction primaire incomplète différait sensiblement. Mais 67,3% des travailleurs physiques et 47,7% des travailleurs intellectuels n'avaient aussi qu'une instruction primaire ou une instruc-

Tableau 6. Appartenance sociale des étudiants des écoles supérieures (sauf les Séminaires) dans les années scolaires 1935/1936, 1960/1961 et 1967/1968 en %

D'après A. Sarapata, *op. cit.*, p. 491 et «Rocznik Statystyczny» 1968, p. 450

Spécification	1935/1936	1960/1961	1967/1968
Ouvriers	9,5	29,2	26,7
Paysans	5,0	18,5	16,2
Petits entrepreneurs et artisans	12,0	4,6	4,1
Fonctionnaires	38,0	46,5	52,0
Autres professions, aussi professions libres	35,5	1,2	1,0

Tableau 7. Comparaison de l'instruction des travailleurs physiques et des travailleurs administratifs dans l'industrie (en %)

D'après J. Janicki, *Urzednicy przemyslowi w strukturze społecznej Polski Ludowej* [Les employés de l'industrie dans la structure sociale de la Pologne Populaire], Warszawa 1968, p. 220

Instruction	Travailleurs physiques	Travailleurs administratifs
Primaire incomplète	21,5	1,6
Primaire	43,3	11,4
Professionnelle (de base)	8,5	5,9
Professionnelle secondaire incomplète	12,5	15,7
Professionnelle secondaire	5,2	16,2
Secondaire générale incomplète	3,0	14,7
Secondaire générale	0,8	18,2
Supérieure complète et incomplète	0,2	8,3
Diverses	1,0	0,6
Manque de données	4,0	7,4
Au total	100,0	100,0
Nombre des enquêtés	3803,0	622,0

tion secondaire incomplète. Plus de 40% des ouvriers de l'industrie et autant de travailleurs employés dans l'administration de cette industrie avaient reçu à l'école primaire une instruction presque identique (tabl. 7). La distance réduite entre les catégories de travailleurs en question n'a qu'un défaut: celui d'être la conséquence du niveau moyen de l'instruction des employés de l'administration, niveau qui est certainement inférieur à ce qu'il devrait être.

Un niveau de vie élevé et une instruction supérieure contribuent à accroître la consommation culturelle parmi les ouvriers, favorisent la formation de nouvelles aspirations et le changement de leur style de vie. En témoignent les budgets semblables des familles ouvrières et des familles des travailleurs intellectuels. Par exemple, avant 1939, les familles des ouvriers et les familles des travailleurs intellectuels dépensaient respectivement pour l'achat de produits alimentaires environ 64% et 30% de leurs budgets, et en 1967: 47,2% et 40% (tabl. 8).

Tableau 8. Dépenses moyennes par an et par personne dans les familles en 1967

Source: «Rocznik Statystyczny», 1968, pp. 531 - 532

Spécification	Travailleurs physiques	Travailleurs intellectuels
Dépenses en zlotys	12 637	16 865
Structure des dépenses en %		
Produits alimentaires	47,2	40,0
Vêtements et chaussures	15,7	16,1
Loyer et installations	13,6	14,2
Hygiène et protection de la santé	3,8	5,3
Culture, instruction et sports	6,4	9,3
Communications	2,3	3,2
Boissons (alcool, vin, bière), tabac et cigarettes	4,1	3,1
Diverses dépenses	6,9	8,1

Les ouvriers jouent un rôle politique qui décide dans une grande mesure de leur place dans la société. Ils constituent environ 40% des candidats et des membres du Parti Ouvrier Polonais Unifié et détiennent la plupart des places dans les gestions ouvrières. C'est parmi eux que se recrute encore aujourd'hui un grand pourcentage des cadres directeurs de l'appareil économique, administratif et politique.

Sous l'influence des nouvelles conditions sociales et des changements intervenus dans le caractère du travail, les différences qui se manifestaient avant la guerre entre le travail physique et le travail intellectuel s'effacent peu à peu. Il va de soi que ce processus ne s'effectue pas sans heurts. Il se poursuit différemment dans les divers milieux ouvriers et, dans chacun de ces milieux, il doit surmonter d'autres difficultés.

Le niveau d'instruction très bas — que nous avons déjà mentionné — d'une grande partie des ouvriers semble être l'obstacle le plus grand sur la voie vers la nouvelle position des ouvriers et le rôle nouveau qu'ils doivent jouer. De nombreux ouvriers ne ressentent pas le besoin de perfectionner leurs qualifications alors que d'autres, par suite du manque de cours du ressort de leur spécialité, et aussi par suite de surmenage, du temps qu'ils perdent chaque jour pour se rendre à leur travail, etc., n'ont pas les conditions requises pour combler les lacunes de leur instruction. Le style parfois autocratique des chefs d'équipe, la division artificielle de l'équipe, le travail quasi-automatique consistant à exécuter durant des heures les mêmes mouvements, la mauvaise volonté avec laquelle on accepte les initiatives, même les plus avantageuses, des ouvriers les plus méritants, les conditions de logement souvent pénibles et les salaires très bas dans certaines catégories des ouvriers, tout cela n'est guère propice au développement de la personnalité de l'ouvrier.

Malgré ces obstacles, les ouvriers jouissent aujourd'hui d'un grand prestige professionnel. 32% des fonctionnaires qui ont répondu à l'enquête menée récemment, ont constaté que la position de l'ouvrier était supérieure à la leur. Les ouvriers, eux, ils apprécient avant tout la socialisation des moyens de production, le plein emploi, la possibilité de s'instruire et de perfectionner leurs qualifications, l'amélioration des conditions de logement et une protection de la santé meilleure qu'aujourd'hui. Désireux de voir leur travail apprécié, ils voudraient avoir accès aux postes directeurs et s'intéressent avant tout au progrès économique du pays. Un certain groupe d'ouvriers a constaté que les salaires, les conditions de logement et de travail, l'approvisionnement et les services laissent encore beaucoup à désirer. Les ouvriers évaluent l'avenir du pays d'une façon optimiste et sont en général persuadés que les difficultés actuelles ne sont que passagères.

*

La définition sociologique de l'intelligentsia ne correspond pas à la signification courante que l'on donne de ce terme. Le professeur Jan Szczepański, sociologue connu, considère que le travail intellectuel — qui est un trait distinctif de l'intelligentsia — signifie: oeuvre culturelle, activité déployée pour organiser le travail et la vie collective, et solution de problèmes pratiques en se basant sur le savoir théorique. Par conséquent, la portée des notions: intelligentsia et travailleurs intellectuels n'est pas identique. Les employés qui s'acquittent de fonctions fort simples, les petits fonctionnaires, etc. ne feront donc pas partie de l'intelligentsia dans le sens sociologique de ce terme.

L'intelligentsia polonaise, formée dans des conditions particulières, occupait dans la société une place à part. Par sa culture et, partiellement, par son origine c'était une intelligentsia nobiliaire. Ayant grandi dans la période du manque d'indépendance nationale et de conditions sociales arriérées, elle ne faisait preuve

d'aucune velléité de donner l'exemple du développement social et économique du pays. Cette couche de la société vivait bien plus des mythes du passé et de l'avenir que des affaires de nos jours. «La tâche de former une nation polonaise moderne — écrivait en 1926 le publiciste communiste Julian Brun — échut forcément à l'intelligentsia nobiliaire [...] L'intelligentsia nobiliaire radicale effectua dans le domaine de la pensée des choses réellement extraordinaires dans les conditions données. Des actions vraiment grandes et héroïques. Ce n'était pas sa faute s'il n'y avait pas en Pologne d'éléments apparentés au peuple, actifs du point de vue économique, ayant des ambitions politiques et apportant de nouvelles valeurs culturelles. Ce n'est qu'en assimilant ces éléments que l'intelligentsia aurait pu rompre les liens l'unissant à son origine nobiliaire, ce qui lui aurait évité d'être tragiquement suspendue dans le vide»¹⁸.

En Pologne, au cours de la période de l'entre-deux-guerres, les anciennes traditions continuaient à être vivaces bien que les fonctions sociales de l'intelligentsia eussent changé à un rythme accéléré. Du point de vue de sa composition sociale, l'intelligentsia était liée par son origine à la noblesse, à la bourgeoisie et, dans une moindre mesure, à la petite bourgeoisie dont la participation à la communauté estudiantine s'accroissait constamment. L'intelligentsia cultivait les anciens mythes relatifs à sa mission historique et au rôle exceptionnel qu'elle devait jouer dans la nation. Liée aux classes dominantes non seulement par son origine, mais aussi par son style de vie, ses aspirations et ses possibilités, l'intelligentsia, malgré les processus de polarisation et de professionnalisme qui s'effectuaient dans son sein, n'a pas su apprécier à leur juste valeur le rôle et l'importance des masses populaires, ni se préparer aux tâches qui l'attendaient. Le professeur Józef Chalasiński a constaté en 1946: «Culture spirituelle et culture matérielle! Nulle part cette opposition n'était aussi évidente que chez nous et nulle part elle n'était aussi clairement liée à la structure sociale: l'intelligentsia, c'est-à-dire la sphère supérieure de l'esprit, et les masses populaires, c'est-à-dire la sphère matérielle. L'intelligentsia, c'est-à-dire les Européens polonais, et le peuple, c'est-à-dire les Nègres polonais. Au total, un conglomerat sans perspectives et pas l'ensemble organique d'une nation moderne [...] L'intelligentsia polonaise est non seulement incapable d'enseigner aux masses populaires ce que c'est le sens de la vie, mais, dans sa structure formée par l'histoire, elle les empêche de trouver elles-mêmes le sens de la vie. L'intelligentsia crée, en effet, un climat moral qui n'éveille pas chez les paysans et les ouvriers le sentiment de la dignité et les éléments de l'héroïsme, mais étouffe ces éléments [...] Au moment actuel, l'intelligentsia polonaise est menacée d'un danger: avec l'or de la culture polonaise elle peut frapper des monnaies, mais celles-ci peuvent être sans valeur pour les nouvelles couches sociales qui occuperont le premier rang dans la vie polo-

¹⁸ J. Brun, *Stefana Żeromskiego tragedia pomyłek [La tragédie des erreurs de Stefan Żeromski]*, Warszawa 1958, pp. 101 - 102.

naise»¹⁹. Les années suivantes n'ont pas confirmé ces craintes. En effet, des transformations intensives se sont opérées également au sein de l'intelligentsia.

Au cours de la guerre, le nombre des intellectuels, exterminés avec un acharnement particulier par l'occupant, se retrécissait rapidement. En 1945, on comptait sur les territoires polonais à peine 100 000 personnes ayant une instruction supérieure et secondaire, et environ 250 000 personnes ayant une instruction professionnelle secondaire²⁰.

Grâce à la politique conséquente de l'État qui tendait sciemment à éduquer une «intelligentsia populaire», les anciens ouvriers et paysans et les jeunes d'origine ouvrière et paysanne entrèrent après la guerre dans les groupes de l'intelligentsia. Grâce à l'avancement des ouvriers dont les plus instruits se virent confier des postes directeurs, grâce à l'organisation de cours accélérés d'instruction secondaire et de cours préparatoires aux études supérieures, grâce à la réorganisation de tout le système scolaire et aux places réservées dans les écoles pour les enfants des ouvriers et des paysans, parmi les 300 000 étudiants qui ont obtenu leur diplôme de fin d'études entre 1945 et 1962, environ 35% étaient d'origine ouvrière, et plus de 20% d'origine paysanne. Au cours de la même période, parmi près d'un million d'élèves ayant obtenu leur diplôme de fin d'études dans les écoles secondaires, la participation des enfants d'ouvriers et de paysans dépassait 50%. En 1962, seul chaque dixième travailleur intellectuel employé dans l'économie nationale, avait fait son instruction avant la guerre. Tous les autres employés ont fait leur instruction après la guerre.

L'intelligentsia était convaincue qu'elle avait une position exceptionnelle, mais cette conviction commença à s'affaiblir pour plusieurs raisons. Le temps où le travailleur intellectuel était un personnage fort rare et presque exotique, ce temps était révolu. Si en 1931, ne l'était que chaque cinquantième citoyen du pays, aujourd'hui chaque dixième citoyen est un travailleur intellectuel. L'intelligentsia d'aujourd'hui est non seulement un groupe ouvert, renforcé systématiquement par l'afflux de personnes d'autres classes sociales, mais elle est aussi un groupe où des divisions s'opèrent rapidement. Le professeur Jan Szczepański y distingue trois catégories fondamentales en prenant en considération le rôle de chaque catégorie professionnelle dans la répartition sociale du travail. Ces catégories, les voici: les créateurs (environ 50 000 personnes), les experts et les directeurs (environ 650 000 personnes), les travailleurs administratifs (environ 1 300 000 personnes). D'autres sociologues prennent en considération des facteurs tels que: le niveau de l'instruction générale et professionnelle, le rôle dans la production, la portée du pouvoir et le niveau du revenu, et divisent

¹⁹ J. Chałasiński, *Przeszłość i przyszłość inteligencji polskiej* [Le passé et l'avenir de l'intelligentsia polonaise], Warszawa 1958, p. 113.

²⁰ J. Szczepański, *op. cit.*, p. 29.

l'intelligentsia en «élite», techniciens, officiers, fonctionnaires, etc.²¹. Mais tous, ils semblent être d'accord que les conditions de la Pologne d'aujourd'hui exigent plutôt de parler de couches différentes de l'intelligentsia, bien que ces couches continuent à être conscientes d'un certain lien qui les unit.

Les barrières moins élevées séparant les travailleurs physiques et les travailleurs intellectuels du point de vue du niveau de l'instruction et des conditions d'existence, les nombreux liens qui les unissent, la liquidation des classes d'exploiteurs, la transformation de la classe ouvrière en classe dirigeante, tout cela suscite des changements profonds dans la conscience de l'intelligentsia, dans son attitude à l'égard du travail physique et de tout le système des valeurs socialistes. En surmontant les normes et les convictions traditionnelles, l'intelligentsia s'assimile peu à peu les principes de l'idéologie socialiste, lie chaque jour davantage le sort de son pays et son propre sort à la perspective du développement du socialisme et accepte d'une façon de plus en plus générale les valeurs idéologiques fondamentales de la classe ouvrière.

(Traduit par Janina Kasińska)

²¹ J. Wiatr, *Inteligencja w Polsce Ludowej [L'intelligentsia dans la Pologne Populaire]*, dans: *Przemiany społeczne...*, pp. 464 - 466.